

grandes ombres transparentes et bleues, comme les rayons obliques du soleil en allongent sur les glaciers des Alpes.

C'est là que nous faisons halte, malgré l'opposition et même l'effroi du muletier, qui nous explique très sérieusement que ces platanes sont hantés; il nous en donne même, en se signant, une preuve manifeste : un jour, il y a quelques années, son père passait par là et, ignorant la propriété fâcheuse de ces vieux arbres, il envoya, sans réflexion, sur l'un d'eux, la cendre de sa pipe qu'il finissait; le tronc, qui était sec, prit feu et les farfadets durent se sauver, à moitié grillés; ils s'en vengèrent vite; car, cette nuit même, le vieillard tomba sur le chemin, frappé d'une attaque d'apoplexie; on réussit à l'en tirer, mais il fallut pour cela des prières tout particulièrement puissantes du pape.

*Hagios Theologos*, qui a été longtemps le village principal de l'île et la résidence du gouverneur, est encore un gros bourg de plus de 2.000 habitants, qui paraît d'autant plus grand que les maisons y sont dispersées dans les jardins, ou étalées le long d'une étroite rue indéfinie; ce ne sont partout que murs bas, sur lesquels passent les branches des amandiers et des grenadiers en fleurs, ou petites maisons ventrues aux pignons saillants. L'aspect est gai, coquet, riant, avec quelque chose de champêtre, qui, dans les îles de l'Archipel, est très particulier aux villages de Thasos, pour la plupart enfouis dans la verdure (comme ceux du Limousin, par exemple) et qui fait un contraste absolu avec ceux de Lemnos, posés en plein désert, ou ceux de Lesbos, entourés seulement d'oliviers clairs au transparent feuillage.

Au moment où nous arrivons, vers le soir, sur une place resserrée, sous les arbres, des filles, groupées autour de la fontaine, bavardent en riant.

Le costume des femmes est spécial ici : elles ont, sur

la tête, une sorte de diadème, formé d'une natte de cheveux enroulée avec une étoffe jaune citron. Ce diadème entoure, lui-même, un bonnet rouge comme un fez et, dans le dos, pendent deux nattes noires. Le corsage, en forme de gilet sans manche, est largement ouvert sur la poitrine, laissant voir la chemise blanche; et la jupe, bleue ou verte, est recouverte, par devant, d'un étroit tablier.

Ces filles, qui causaient, ont fait semblant d'avoir une peur épouvantable de nous; elles se sont immédiatement dispersées et réfugiées dans leurs maisons, d'où elles nous regardent derrière leurs fenêtres. Les habitants d'ici sont bien autrement sauvages qu'à Lesbos; par moments, je retrouve quelque vague impression des pays bulgares : à voir, par exemple, ces femmes aux jambes nues, accroupies dans un coin de place ou sur un toit et qui se dissimulent de leur mieux à notre approche.

Les hommes, au contraire, sont fort accueillants pour nous; tandis que nous nous promenons, l'un, l'autre nous accostent pour nous offrir un café, un raki, une cigarette, des confitures; on s'attache à nos pas, un peu pour voir « l'étranger », beaucoup aussi parce que le Docteur, qui m'accompagne, a une grande influence politique dans l'île. Ce besoin de politiquer, par lequel les Grecs sont trop les frères des Français, est poussé à un tel point que, dans tous ces petits villages (où il n'existe, en réalité, aucune question à débattre), il a fallu néanmoins qu'il se constituât deux partis opposés, avec leurs chefs portés tour à tour au pouvoir, et l'on discute, à perte de vue, tantôt sur la place d'une fontaine, tantôt sur l'attitude des Russes en Bulgarie, les compétitions de la France et de l'Angleterre en Egypte, nos changements de ministère, — qu'ils connaissent (!); — l'attitude insinuante de l'Allemagne à Constantinople, ou telle autre grave question de politique internationale.